



*Pavillon Emirats Arabes Unis*

## Regard critique sur le monde désenchanté de Dubai World Expo

Depuis octobre, 25 millions de visiteurs sont attendus dans la capitale des Emirats Arabes Unis à l'occasion de l'Exposition universelle 2020. Celle-ci, Covid oblige, a pris ses quartiers en 2021 avec pour thèmes la durabilité, les opportunités et l'innovation.

Comment les pays exposant ont-ils réussi le pari de faire décoller le tapis volant de nos réflexions sur des thèmes aussi urgents que « connecter les esprits » et « changer sa manière de voir le monde » ? Comment nous en inspirer pour évoluer par l'observation, la remise en question ou encore par l'action ?

Force est d'emblée de constater que World Expo bénéficie d'une organisation fortement digitalisée qui touche à la perfection. L'infrastructure est à la hauteur de l'événement et un soin particulier est apporté à l'accueil. Avouons que cette ville cosmopolite et éphémère ne manque par ailleurs pas d'un certain charme. L'écrin architectural est très réussi. **Dans quelle mesure le contenu est-t-il à la hauteur du contenant ?**

Le visiteur critique aura tôt fait de repérer trois stratégies distinctes de la part des exposants pour tenter de faire passer « un message » :

- a) La première consiste à faire miroiter les attraits touristiques du pays en question, quitte à bousculer tous les codes et les aprioris. Les thèmes de l'expos servent uniquement de prétextes.

A titre d'exemple, citons **ce pavillon d'Arabie** très couru et à l'architecture franchement bien léché, animé de bout en bout par des jeunes femmes avenantes, ouvertes et sociables. Au point de tenter de nous faire oublier, l'espace d'une visite, à grand renfort de sensations digitales et sensorielles, tout esprit critique vis-à-vis des conditions révoltantes des droits de la femme dans ce pays.



- b) Le matraquage - marketing sans retenue est une stratégie favorable pour qui est avide de mettre en avant son pays représenté comme **le champion** toute catégorie dans un domaine ou un autre. Derrière des problématiques bien réelles et des efforts louables pour faire face aux défis de la planète tous azimuts, il s'agit de se mettre en scène et de rassurer, quitte à vider certains symboles de leur substance, et pire encore à les museler au travers de nouvelles formes de prêt-à-penser : Aux questions de fond qui sont légitimement posées font échos les réponses précuites par des bien-pensants soucieux d'éviter le moindre espace au libre penser ! Un exemple ?

La France, pays de poètes s'il en ait, se réfugie derrière le Petit Prince pour nous présenter... **« l'intelligence artificielle »** en tant que panacée à toutes les interrogations. Et qu'elle est, selon ces chercheurs français du CRI, le rêve de l'intelligence artificielle ? Son rêve serait *« d'aider les gens à mieux prendre soin d'eux-mêmes, à prendre soin des autres, et de la planète surtout. Pour cela, il faut qu'ils se posent beaucoup de questions, comme toi (cher Petite prince). Dès lors, ils ont besoin d'être accompagné par quelqu'un qui puisse leur répondre, un peu comme moi »* dit *l'intelligence artificielle*. Troublant dialogue - repris ici pratiquement verbatim - entre le petit prince et une intelligence artificielle élevée au rang de déité omnisciente, qui désire le bien de chacun et dicte aux quidams que nous sommes ce qui nous reste à faire, à savoir : la suivre aveuglément... Il ne peut rien arriver de mal puisque cette intelligence artificielle a réponse à tout et qu'elle nous veut du bien !<sup>1</sup>

- c) La troisième stratégie consiste à inviter le visiteur à entrer plus profondément dans une interpellation et une réflexion plus personnelle. En 2015, à l'Expo de Milan, la Suisse avait clairement réussi le pari. D'aucuns se souviennent encore de la montagne de sel qui diminuait après chaque visite. Cette année, notre pays tente de tirer son épingle du jeu grâce à une « poya » qui ne dit que timidement son nom. Le visiteur est invité à se lancer sur un chemin tortueux nappé d'un épais brouillard, qui l'entraîne vers des sommets dégagés. La visée des concepteurs devient franchement plus

---

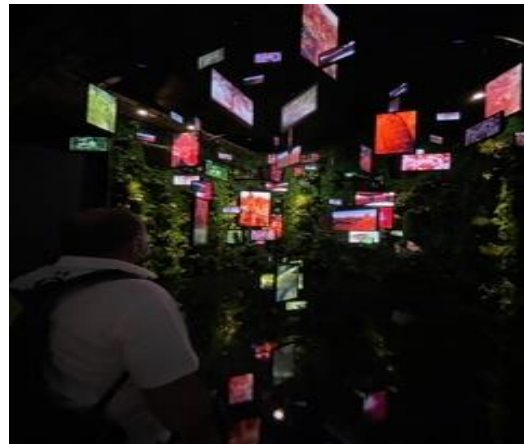
<sup>1</sup> Mais pourquoi s'en étonner, à l'heure où on nous présente – hors expo - « Ai-Da » comme « le premier artiste-robot au monde basé sur l'intelligence artificielle ultra-réaliste. » Ai-Da est, nous dit-on, « capable d'écrire et d'interpréter des *poèmes* comme le ferait un humain » (le fait que la qualité première d'un poème soit rarement « son réalisme », et qu'une des fonctions premières du poème soit justement de sublimer une réalité *humaine* ne semble plus interpeller grand monde...).

obscur, au propre comme au figuré, lorsque la Suisse tente ensuite de présenter ses qualités d'innovatrice. Imaginez par vous-même : Présenter l'innovation helvétique dans une salle de type bunker peinte en noir, au milieu de laquelle trônent quelques puits de lumière, ne relève en effet pas d'une gageure ! Des zests de pub maladroits, tantôt pour la pharma, tantôt pour des ascenseurs helvétiques, ne contribuent pas à élever le débat.

Allons, reste-t-il au moins quelque espoir ? **La World Expo est-elle autre chose que le reflet d'une humanité en déshérence qui confie l'enchantement du monde à des robots alors que l'intelligence artificielle est présentée en véritable nouveau dieu et planche de salut ?**

Reste-t-il **une place pour « l'humain »** dans ce « tout à l'envers » qui paraît bien vide de sens, avant d'aborder le « métavers » ? Y a-t-il encore quelque pavillon assez fou pour miser sur nous, habitants de la terre, nos aptitudes à la découverte, notre sens de la responsabilité, notre capacité d'émerveillement, notre créativité... et nous permettre d'expérimenter et d'ébaucher une pensée, plutôt que d'en être réduit à consommer à outrance des discours lénifiants ou « bêtifiants » de toute part ?

Sur la quarantaine de pavillons visités, un seul trouva à nos yeux le dosage quasi-parfait entre les expositions abordées de manière rationnelle, des questions multiples qui favorisent la responsabilisation ou encore des animations expérientielles propres à favoriser les prises de conscience en passant par l'émotion et l'interaction. Un seul. Une véritable oasis, posée dans un désert aride... Et ce pavillon, présenté par l'Allemagne, est un modèle du genre. Un genre qui a de fort accent d'Expo 02 ! Une approche et des concepts qui, 20 ans plus tard, montre à quel point la Suisse, était en avance sur son temps !



Il ne tient qu'à nous de faire de 2022, une année légère, inspirante et... à nouveau enchantée ! Ce sont là mes vœux !

Bien à vous,  
John